

Title	La diffusion de la photographie à Sakata durant l'ère Meiji : Département de Yamagata, nord-est du Japon
Sub Title	明治時代、山形県酒田市における写真の流布
Author	ガボリオ, マリ(Gaboriaud, Marie)
Publisher	慶應義塾大学日吉紀要刊行委員会
Publication year	2015
Jtitle	慶應義塾大学日吉紀要. フランス語フランス文学 (Revue de Hiyoshi. Langue et littérature françaises). No.60 (2015. 3) ,p.129- 160
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	Mélanges offerts au professeur Suzuki Junji et au professeur Hayashi Emiko = 鈴木順二教授・林栄美子教授退職記念論文集
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN10030184-20150331-0129

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

La diffusion de la photographie à Sakata durant l'ère Meiji

—Département de Yamagata, nord-est du Japon—

Marie GABORIAUD

Si les premiers ateliers¹⁾ photographiques furent ouverts dans les grands ports comme Yokohama et Nagasaki au début des années 1860, ils firent leur apparition plus tardivement dans les petites villes de province. Après un isolement volontaire de plus de deux siècles, le Japon avait dû commencer à s'ouvrir à l'Occident à la fin du shôgunat des Tokugawa (1603–1868). Avec l'ouverture partielle des ports au commerce extérieur en 1859, des photographes étrangers vinrent au Japon et initièrent les autochtones à cette nouvelle technique annoncée en France en 1839. Le gouvernement de Meiji qui avait succédé au shôgunat en 1868, avait pour objectif la modernisation du pays pour le rendre puissant, à l'instar des pays occidentaux.

Dans les années 1870–1880, la photographie reconnue comme un des symboles de “l'ouverture à la civilisation” se propagea rapidement et les ateliers se multiplièrent dans tout l'archipel.

Le portrait fut l'objet principal des premières photographies. Mais très rapidement, elles se centrèrent aussi sur les grands travaux publics, les nouvelles constructions, les scènes de la vie quotidienne, les paysages, les sites historiques célèbres ou les personnalités de l'époque. La photographie fut utilisée aussi dans les différentes sciences, mais également pour témoigner de certains événements comme les guerres ou les grandes catastrophes.

L'objectif de cette étude²⁾ est de retracer l'histoire des premiers ateliers de photographie dans une petite ville du nord-est du Japon, Sakata³⁾. Si la photographie a été introduite à Tsuruoka (une des deux villes principales de cette région avec Sakata), au début des années 1870, elle n'y apparut à notre connaissance, qu'une dizaine d'années plus tard. Il va sans dire qu'à cette époque, les progrès techniques dans ce domaine avaient rendu plus accessibles les prises de vue. Cependant se faire photographier restait toujours réservé à la couche des gens relativement fortunés qui fréquentaient ces ateliers pour y mémoriser les grands jours de leur vie.

D'abord nous examinerons la ville de Sakata durant cette période de grands changements que fut l'ère Meiji (1868–1912), avec notamment la réalisation de projets architecturaux, dans la vague de modernisation du pays et le grand tremblement de terre de Shōnai en 1894 qui détruisit une grande partie de ses infrastructures. Nous évoquerons également Kikuchi Shingaku, le premier photographe à avoir ouvert un atelier dans la région du nord-est du Japon (Tōhoku), dans la ville de Yamagata et dont les photographies de Sakata témoignent de la splendeur de certains édifices publics dans les premières décennies de Meiji.

Ensuite nous présenterons les premiers studios dont les photographes nous feront revivre cette période de grands bouleversements durant laquelle ils ont vécu à travers quelques-uns de leurs clichés. Du point de vue de l'histoire de la photographie japonaise, ils ne font pas partie de la génération des pionniers, mais au niveau local, ils sont les premiers à y avoir ouvert des ateliers et divulgué la photographie. La plupart sont inconnus, cependant ils méritent une attention particulière ainsi que certains amateurs car leurs clichés constituent des témoignages précieux de cette région et ses habitants dans ces années de Meiji où le pays s'ouvrait à l'Occident, à sa culture et à ses techniques.

1. La ville de Sakata à l'ère Meiji (1868–1912)

1.1 Rappels historiques

Après la chute du shōgunat, plusieurs réformes entreprises par le nouveau gouvernement dès le début des années 1870⁴⁾ transformèrent en profondeur la société japonaise. En 1871, après la suppression des fiefs, le pays fut redécoupé en départements dirigés par des préfets. Le département actuel de Yamagata fut alors divisé en sept départements mais la même année, leur regroupement n'en laissa que trois (ceux de Yamagata, de Sakata et de Okitama). En 1875, le département de Sakata devint celui de Tsuruoka et en 1876, les trois fusionnèrent pour former l'actuel département de Yamagata.

Durant l'époque d'Edo, Sakata appartenait au fief de Shōnai dont le clan Sakai était à la tête depuis le début du XVII^e siècle (1622). Sakata était alors une cité portuaire importante grâce à sa position géographique du côté de la mer du Japon et du fleuve Mogami qui s'y jette. Le transport fluvial et maritime⁵⁾ y était florissant depuis l'ouverture en 1672, de la route maritime de l'Ouest qui permettait des échanges commerciaux avec Osaka et Edo (Tōkyō), et d'y acheminer des produits locaux comme le riz, le saké et le carthame. La ville était administrée de façon autonome par un conseil de 36 membres (*sanjūroku ninshū*⁶⁾) qui représentaient les familles les plus puissantes de la ville, parmi lesquelles se trouvait la maison Abumiya. La ville dont les activités économiques étaient centrées sur le port, était prospère et abritait entre autres de nombreux établissements de commerce, des entrepôts et des auberges. Les marchands en gros qui s'étaient enrichis surtout avec le commerce du riz se mirent à accumuler notamment à partir de l'ère Meiji, les terres des fermiers endettés dans les villages environnants. Un grand nombre d'entre eux devinrent d'importants propriétaires terriens (*jinushi*) comme la maison Honma qui fut le plus grand du Japon avant la Seconde Guerre mondiale.

Parmi les réformes effectuées dès le début de l'ère Meiji, l'abolition des anciens statuts permit à quiconque de porter un nom de famille et d'exercer le métier de son choix. En 1872, fut mis en place un système scolaire obligatoire. Une armée nationale fondée sur la conscription fut constituée en 1873.

1.2. Vers la modernisation de la ville

Dans le cadre de la politique de modernisation du pays, furent construits dans tout le pays de nombreux bâtiments administratifs, des écoles, des universités, des musées, des hôpitaux, des usines, des ponts et routes, pour ne citer que quelques exemples.

Dans le département de Yamagata, Mishima Michitsune (1835–1888)⁷⁾ durant les six années (1874–1880) où il y était préfet (*kenrei*), en a fait établir un certain nombre, mais c'est surtout dans les infrastructures en matière de voies de communication (routes, ponts, tunnels) qu'il a été le plus actif. À cette époque, le nord-est du Japon, principalement rural était retardé sur le plan industriel, comparé aux autres régions. Un projet de développement avait été donc élaboré avec notamment la construction de routes reliant les grandes villes pour des raisons politiques et économiques.

Par ailleurs, quand Sakata devint chef-lieu du département en 1874, Mishima Michitsune y fut nommé préfet pour apaiser également les tensions internes dans la région de Shōnai où les émeutes paysannes causées par une hausse des impôts étaient violentes. On craignait aussi une rébellion des opposants au nouveau gouvernement de Meiji, particulièrement ceux de l'ancien fief de Shōnai qui s'étaient battus lors de la guerre de Boshin (1868–1869).

À la fin des années 1870, le paysage urbain de Sakata s'était modernisé avec notamment en 1879, la construction de la mairie du district d'Akumi (Akumigun yakusho⁸⁾), édifice de deux étages de style occidental (Photo 1). La même année, l'école Takusei (Akumigun Takusei gakkō) ouvrit ses portes



Photo 1. Mairie du district de Akumi, Kikuchi Shingaku, 1879–1880 (coll. Yamagata Kenritsu Toshokan)



Photo 2. École Takusei, Kikuchi Shingaku, 1879–1880 (coll. Yamagata Kenritsu Toshokan)

pour y accueillir tous les élèves des écoles environnantes qu'on y avait regroupés. C'était aussi un grand bâtiment de deux étages, de construction occidentale, et en haut duquel il y avait une petite tourelle dont on pouvait apercevoir de loin la grande horloge. Les habitants semblaient fiers de leur école et avaient même l'impression d'être à l'étranger en la voyant⁹⁾ jusqu'à sa destruction par les flammes quatre ans après sa construction¹⁰⁾ (Photo 2).

Pour témoigner du travail qu'il avait effectué pour moderniser cette région du nord-est du Japon¹¹⁾, Mishima Michitsune demanda d'enregistrer ses grandes constructions et notamment les nouvelles routes, à Takahashi Yuichi (1828–1894)¹²⁾, un des peintres majeurs de la peinture occidentale de cette époque et au photographe Kikuchi Shingaku (1832–1915) pour le département de Yamagata. À cette époque, la photographie pouvait reproduire fidèlement la réalité, mais il lui manquait les couleurs que la peinture pouvait offrir¹³⁾. Les clichés réalisés par Kikuchi Shingaku servirent d'esquisses à Takahashi Yuichi pour certaines de ses représentations picturales des grands travaux de Mishima Michitsune.

Kikuchi Shingaku, le premier photographe du département de Yamagata
Né en 1832 à Wakamatsu (ville actuelle de Tendô), Kikuchi Shingaku¹⁴⁾
ouvrit en 1868, le premier atelier du département de Yamagata et de toute la

région du nord-est du Japon. Impressionné par une photographie que son père lui avait envoyée d'Edo où il séjournait, il s'initia à cette nouvelle technique. En 1867, il se rendit à Edo pour l'étudier et l'année suivante, il ouvrit un studio de construction occidentale dans la ville de Yamagata. Il repartit se perfectionner à Tôkyô sous la direction de célèbres photographes comme Yokohama Matsusaburô¹⁵⁾. En 1880, le préfet Mishima Michitsune lui demanda de mémoriser avec son objectif les différents travaux qu'il avait fait effectuer, en tant que photographe officiel du département. Ces épreuves qui constituent des documents précieux sur la modernisation du nord-est du pays seront compilées dans des albums¹⁶⁾ dont un sera offert à l'empereur Meiji lors de sa venue en 1881.

Kikuchi Shingaku a joué également un grand rôle dans la diffusion des techniques photographiques dans cette région en formant de nombreux apprentis photographes. Deux de Sakata, Shirasaki Tamiji et Iesaka Tokusaburô iront souvent lui rendre visite¹⁷⁾.

Au début des années 1890, la ville continuait à se métamorphoser. Les ponts de bois furent remplacés par des ponts de pierre comme le pont Megane (Niidabashi) conçu à partir des techniques occidentales par un Allemand en 1890. La construction d'entrepôts à riz (Sankyo Sôko) fut l'œuvre d'un grand maître charpentier de Tsuruoka, Takahashi Kanekichi¹⁸⁾, en 1893 sur les berges de la rivière Niida. D'autres bâtiments administratifs avaient également été construits. En outre, depuis les années 1870–1880, de nouveaux commerces, des bureaux de poste, des banques avaient vu le jour ainsi que de nouvelles professions parmi lesquelles figurait celle de photographe commercial.

Selon le guide de Shônai (Shônai Annaiki¹⁹⁾), publié en 1893, l'avenue Honchô était la plus somptueuse de la ville avec ses grands édifices publics comme la mairie du district, la préfecture de police, l'assemblée du district

qui étaient toutes des constructions de style occidental, et à l'ouest, l'école Takusei où tous les enfants de la ville pouvaient y recevoir de l'instruction, au sud, l'emplacement des ruines du château où seuls des arbres se dressaient sur les bords des anciennes douves²⁰⁾. Au nord, il y avait le mont Sannô où se trouvait le sanctuaire Hie avec ses magnifiques sculptures. Du sommet, au sud-est, on pouvait admirer toute la ville et au loin le fleuve Mogami...

1.3 Le tremblement de terre de Shônai en 1894

Un an plus tard, le 22 octobre 1894 survenait le grand tremblement de terre de Shônai²¹⁾ qui fit 717 victimes. Plus de la moitié des maisons de la ville furent détruites par les incendies qui suivirent. Une équipe de scientifiques de l'université impériale de Tôkyô dont le sismologue Ômori Fusakichi (1868–1923) fut alors envoyée à Sakata pour des enquêtes et prit des photographies. Mais d'autres photographes professionnels ou amateurs ont aussi mémorisé les désastres. Parmi les 15 photographies conservées à la bibliothèque municipale Kôkyûbunko de Sakata²²⁾, nous en avons sélectionné trois qui montrent la violence du séisme (photos 3–4–5) qui eut évidemment de grandes répercussions sur le plan économique et social. Aucune indication sur l'identité du photographe n'est inscrite sur ces épreuves. Mais on peut supposer qu'elles ont été prises par quelqu'un de professionnel ou par un bon amateur. Il y avait à cette époque, plusieurs studios de photographie à Sakata.

2. Les premiers ateliers photographiques de Sakata

Si dans la ville voisine de Tsuruoka, deux²³⁾ des premiers studios de photographie ouverts dans les années de Meiji sont toujours en activité de nos jours, ceux de Sakata ont tous disparu, il y a déjà bien longtemps, d'où la difficulté de trouver des documents les concernant. Par ailleurs, la ville a été l'objet de fréquents et grands incendies notamment lors du tremblement de



Photo 3. Temple Jōfukuji, photographe anonyme, 1894 (coll.Sakata Shiritsu Kōkyūbunko)



Photo 4. Temple Daishinji, photographe anonyme, 1894 (coll.Sakata Shiritsu Kōkyūbunko)



Photo 5. Quartier de Demachi, photographe anonyme, 1894 (coll.Sakata Shiritsu Kōkyūbunko).

terre de 1894, comme nous venons de le mentionner et en 1976 où la moitié de la ville a également brûlé. Un grand nombre de photographies se sont donc envolées en fumée. On ne connaît pas précisément le nombre des studios de l'époque. Nous présenterons les plus importants, ceux dont on a trouvé des preuves et des informations à leur sujet.

Selon nos sources, les premiers ateliers photographiques y auraient été ouverts dans les années 1880, plus tardivement qu'à Tsuruoka où ils firent leur apparition dès les premières années de l'ère Meiji²⁴). Ils se trouvaient dans les quartiers les plus animés de la ville, près du port. À cette époque, les progrès techniques, et notamment vers la fin des années 1880, le procédé au collodion sec qui s'était vite répandu, avaient permis de simplifier considéra-

blement les manipulations. Par ailleurs, la production du matériel au niveau national avait entraîné une baisse des prix. Cependant, se faire photographe restait encore coûteux et était le privilège de la couche relativement aisée de la société. Dans les années 1880–90, le portrait carte-de-visite ou portrait-carte²⁵⁾ connaissait alors un grand succès. D'un format plus petit, son prix était moins élevé et plusieurs tirages étaient possibles. On pouvait ainsi les distribuer et les échanger facilement. Chaque image était collée sur un carton de taille légèrement supérieure, sur lequel étaient imprimés au dos et/ou sous l'image, le nom et l'adresse du photographe.

Dans les dernières décennies de l'ère Meiji, les guerres sino-japonaise (1894–95) et russo-japonaise (1904–1905) ont fait accroître la demande de photographies avec le départ des soldats sur les champs de bataille. Les procédés d'impression avaient fait de grands progrès. Les cartes postales illustrées apparues au début des années 1900 devinrent aussi très populaires.

2.1 Shirasaki Tamiji (白崎民治)

Shirasaki Tamiji²⁶⁾ est sans doute un des tout premiers photographes à avoir ouvert un atelier à Sakata d'où il était originaire. Né en 1857 dans une famille qui tenait un magasin de vêtements traditionnels, il aurait appris en 1876, les techniques de la photographie d'un des hauts fonctionnaires de l'ancien clan Yajima (Akita, province de Dewa). En 1878, il partit à Tôkyô pour devenir l'assistant de Futami Asakuma (1852–1908)²⁷⁾ qui avait réouvert un atelier à Ginza où il resta deux ans. À son retour au pays natal, il ouvrit un atelier dans le port de Sakata en 1880²⁸⁾. Ses débuts ne furent pas faciles et il se rendait parfois chez Kikuchi Shingaku à Yamagata pour lui demander conseil²⁹⁾. En 1888, il partit s'installer à Sendai (département de Miyagi) qui lui offrait sans doute plus d'opportunités pour faire prospérer ses affaires. (Photos 6–7, versos de photos-carte indiquant l'adresse de son atelier). Sur la photo 6 est indiquée en japonais son adresse à Sendai mais juste



De gauche à droite

Photo 6. Agrandissement du tampon au dos d'une photo-carte (photo 34), Shirasaki Tamiji (Sakata, Shimo-Uchimachi), 1880–1888 (coll. Marie Gaboriaud)

Photo 7. Verso de photo-carte, (Sendai, Higashi Ichibancho), fin des années 1880? (coll. Marie Gaboriaud)

au-dessous est mentionné le port de Sakata pour indiquer peut-être son origine ou qu'il y avait encore un atelier. Très doué et étudiant les nouveaux procédés techniques avec ardeur³⁰, il forma entre autres plusieurs photographes de sa région natale.

2.2 L'atelier Tokusuiken (徳翠軒)

Parmi les premiers ateliers commerciaux, on peut citer aussi celui de Iesaka Tokusaburô (家坂徳三朗). Né en 1860 en tant que fils aîné d'une famille de marchand de riz³¹, il ne succéda pas aux affaires de son père comme le voulait la coutume et ouvrit vers 1885, près du port à Demachi, le studio Tokusuiken. On ne dispose d'aucune information au sujet de son apprentissage de la photographie. On sait seulement qu'il était en étroite relation avec Kikuchi Shingaku de Yamagata. Il a laissé de jolies photographies de paysages de la région de Shônai, dont plusieurs vues du port de Sakata et du parc Hiyoriyama, proches de chez lui. Les clichés présentés ci-dessous sembleraient avoir été pris après le tremblement de terre, vers la fin des années 1890 ou au début des années 1900. La photographie 8 représente

une vue de Funabachô, sur l'embouchure du fleuve Mogami et la mer du Japon au loin. On peut y observer encore les désastres causés par le séisme de 1894 et l'existence de certains toits de chaume. Quant à la photographie 9, elle nous montre une des rues les plus commerçantes de Sakata après le tremblement de terre. On peut y apercevoir des réverbères à gaz³²⁾ et les toits des maisons recouvertes de petites pierres, caractéristiques, à cette époque, de cette région où le vent est fort. La photographie 10 représente le plus grand sanctuaire de Sakata, le sanctuaire Hie. Sur celles du parc Hiyo-riyama³³⁾ (photos 11 et 12) qui était un des endroits de promenade les plus célèbres pour la vue panoramique, on y aperçoit un photographe avec son matériel qui nous confirme la pratique de la photographie.

Son studio semblait avoir une bonne réputation. On peut trouver de nombreuses photographies de personnes et même de la ville de Tsuruoka ou des environs, signées de son nom. L'atelier aurait continué sur trois générations³⁴⁾.

2.3 L'atelier Ikeda (Ikeda Shashinkan) (池田写真館)

Ikeda Kametarô (池田亀太郎)³⁵⁾, né en 1862 dans le quartier de Funabachô, près du port, était le fils aîné d'un commerçant de Sakata et était enthousiasmé par la peinture. Takahashi Yuichi, peintre célèbre dont nous avons parlé précédemment, de passage dans la ville, lui avait conseillé d'apprendre la photographie pour améliorer ses techniques picturales. Kametarô partit donc à Tôkyô pour l'étudier. Mais à son retour, il choisit d'en faire son métier et ouvrit dans son quartier un atelier photographique (Ikeda Shashinkan) dans le milieu des années 1880. Bien que son nom soit cité dans quelques dictionnaires ou ouvrages³⁶⁾ concernant la photographie, nous n'avons pu trouver aucune de ses épreuves. Par contre, considéré alors comme un des peintres représentatifs de la peinture occidentale de cette ville, il a laissé un grand nombre de tableaux, notamment des portraits et des



Photo 8. Vue de Funabachô, 1897–1905 (coll. Sakata Shiritsu Shiryôkan)



Photo 9. Vue sur la rue Nakamachi, 1897–1905 (coll. Sakata Shiritsu Shiryôkan)



Photo 10. Sanctuaire Hie (Hie Jinja), 1897–1905 (coll. Sakata Shiritsu Shiryôkan)



Photo 11. Parc Hiyoriyama, 1897–1905 (coll. Sakata Shiritsu Shiryôkan)



Photo 12. Agrandissement d'une partie de la photo 11 (coll. Sakata Shiritsu Shiryôkan). Un jeune homme avec un appareil photo et son trépied.

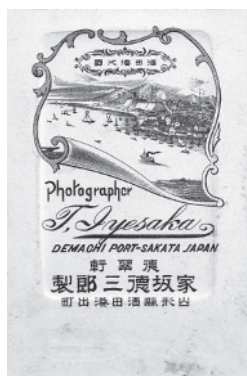


Photo 13. Verso de photo-carte, Studio Tokusuiken (徳翠軒), Iesaka Tokusaburô (I. Iyesaka), (coll. Marie Gaboriaud)

natures mortes. Décédé en 1925, son fils Masakichi reprit le studio.

2.4 L'atelier Gyokueikan (玉影館)

Dans les années 1890, le studio Gyokueikan a ouvert ses portes à Shimodaimachi. On sait très peu de choses sur son histoire. Cependant, un grand nombre de photos attestent l'existence de ce studio dont les photographies sont signées dans un premier temps par Ikeda Masa (池田まさ / 寫佐) (Photos 14–15). Selon Oyamatsu Katsuichirô³⁷⁾, elle aurait été la fille d'un grand propriétaire foncier de Sakata et se serait mariée avec le frère de Ozeki Mata-kichi (une des 36 grandes familles de Sakata à l'époque d'Edo). Mais pour des raisons que l'on ignore, elle aurait repris son nom de jeune fille. En avance sur son époque, elle se serait rendue à Yokohama pour y apprendre la photographie. Et à son retour, elle aurait ouvert cet atelier dans les années 1890 ou vers la fin des années 1880. Il était très rare alors pour une femme d'exercer le métier de photographe, en particulier dans une petite ville de province. Mais son studio semblait bien marcher puisqu'on a retrouvé un grand nombre de ses photographies, essentiellement des portraits. Elle se serait remariée avec, Wakabayashi Yasumatsu (若林安松) qui travailla avec elle au studio.

Après 1905, on ne retrouve plus le nom de Ikeda Masa sur les photographies mais celui de Y. Wakabayashi (Wakabayashi Yasumatsu) (Photo 16). Selon Takada Kakô³⁸⁾, il serait né en 1876, et était originaire du département de Toyama où son père Wakabayashi Kaisetsu (1843–1922) était un grand calligraphe. Il étudia les techniques de la photographie avec Tanaka Matsutarô³⁹⁾. Puis en 1895, il devint photographe dans l'armée et prit des clichés des soldats sur les champs de bataille, vraisemblablement lors de la guerre sino-japonaise. L'année suivante, il revint dans son pays natal. Et vers 1897, il travailla dans le studio Gyokueikan à Sakata et épousa Masa⁴⁰⁾. On trouve un grand nombre de ses photographies de la fin des années Meiji aux années 1930.



Photos 14 et 15 Gyokueikan (玉影館), Ikeda Masa, vers 1897–1905, (coll. Ono Taemon)



Photo 16 Verso de photo-carte Y. Wakabayashi, Gyokueikan (玉影館), fin de Meiji (coll. Sakata Shiritsu Shiryōkan)

2.5 Autres ateliers de photographie

-Atelier Matsuyamadō (松山堂)

Nous n'avons aucune indication sur la date précise de l'établissement de cet atelier, qui aurait disparu lors du tremblement de terre de 1894⁴¹⁾. Situé près du port à Imamachi il était tenu par un certain Kikuchi (K. Kikuchi). Une série de photographies en grand format des écoles construites dans la première décennie de Meiji, sur lesquelles figurent son nom et son adresse sont conservées à la bibliothèque Kōkyūbunko de Sakata. Ces écoles du district d'Akumi ont été regroupées en 1879 et si la prise de vue a bien été effectuée par ce photographe avant cette date, il se pourrait que cet atelier soit un des plus anciens⁴²⁾. Par ailleurs, une photo de famille prise en studio (photo 17) atteste l'identité de ce photographe et de son atelier dans lequel les geishas venaient aussi s'y faire photographier⁴³⁾. Dans l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pu retrouver d'informations sur cette famille.

-Hasegawa Genjirô (長谷川原二郎)

Aucun élément concernant ce photographe n'a pu être encore découvert. Seule une photographie⁴⁴⁾ prise en studio en 1894 prouve l'existence de son atelier à Kamidaimachi dans les années de Meiji (Photo 18, verso de la photo 21).

-Les ateliers Bieidô et Kaeiken

Dans la dernière décennie de Meiji⁴⁵⁾, deux nouveaux ateliers ouvrirent leurs portes: le studio Satô Bieidô (佐藤美影堂) (photo 19) dans le quartier de Akitamachi et celui de Satô Kaeiken (華影軒) (photo 20), situé à Shinmachi qui était devenu très animé après le déplacement dans ce quartier des lieux de plaisirs situés avant le tremblement de terre de 1894 à Funabachô, et à Imamachi.

Avec les améliorations techniques, la photographie amateur s'était également répandue parmi les gens fortunés et instruits de la ville. Un photo-club avait été créé dans les dernières années de Meiji⁴⁶⁾.

3. Habitants de Sakata à travers quelques photographies de l'ère Meiji

Les épreuves des premiers photographes de Sakata présentées ci-dessous datent, des années 1890–1910, excepté celle de Shirasaki Tamiji (années 1880). Concernant la sélection des photographies, la date précise ou approximative de la prise de vue et le nom du photographe ont été nos critères principaux. Les studios que nous avons cités (excepté celui de Ikeda Kametarô dont nous n'avons pu retrouver aucune photographie) y sont représentés. La plupart des photographies ci-dessous sont de format carte-de-visite, très populaire à cette époque et imprimées sur du papier albuminé. Les autres sont de formats divers. Comme nous l'avons déjà mentionné, au verso et/ ou sous l'image étaient en général mentionnés le nom du photographe professionnel et son adresse. Les numéros de téléphone n'apparaîtront qu'après



Photo 17. Studio Matsuyamadō (K.Kikuchi), avant 1894 ?(coll.Marie Gaboriaud)



Photo 18. Verso photo-carte, Studio Hasegawa Genjirō, 1892 (coll. Ono Taemon)



Photo 19. Verso photo-carte, Studio Biedō (K.Satō), 1904 (coll.Marie Gaboriaud)



Photo 20. Verso photo-carte, Studio Kaeiken (M.Satō), 1900–1910 (coll.Marie Gaboriaud)

1908 à Sakata. Parfois au dos des photos, quelques mots manuscrits indiquaient la date de la prise de vue, le nom, l'âge des personnes y figurant ou leurs relations.

Parmi ces photographies, plusieurs clichés concernant la même famille nous font partager quelques moments importants et heureux de sa vie.

3.1 Une famille de commerçants de Sakata

Parmi les marchands de Sakata au début de l'ère Meiji, la famille Ono Taemon tenait un commerce dans le quartier de Teramachi, en face du temple Jôfukuji, un des plus anciens de la ville. Ce magasin était spécialisé dans le bambou et les produits artisanaux comme les grands paniers utilisés pour le transport des produits de la pêche. C'est actuellement la dixième génération selon les registres du temple bouddhiste (*kakochô*) qui tient ce magasin traditionnel où l'on vend toujours des ustensiles en bambou, mais aussi d'autres articles ménagers. Selon la tradition dans cette famille, celui qui succède à la maison porte le nom héréditaire qui la représente. Et c'est encore de nos jours un dénommé Ono Taemon qui représente cette famille et ce magasin comme l'ont fait ses ancêtres depuis des générations.

Cette maison a été miraculeusement épargnée par les deux incendies qui ont ravagé une grande partie de la ville, en 1894, et en 1976 et ces photographies ont pu être ainsi sauvegardées.

Les épreuves ci-dessous (photos 21–30) concernent les grands-parents du propriétaire actuel. Son grand-père Toyojirô, fils d'un fermier important était entré dans cette famille en épousant la fille aînée de la maison, Tomie. Ils eurent quatre enfants dont un garçon qui prendra la succession de la maison et qui deviendra le père de Taemon.

Sur une des photographies, on peut voir son grand-père Toyojirô qui incarne la transformation du pays, vêtu d'un costume occidental en 1892 alors qu'il n'a que 19 ans (Photo 21). Sur ces épreuves, on peut remarquer aussi des accessoires ou vêtements occidentaux que portent les hommes (chapeau, canne, costume, petit garçon en habit occidental). Les femmes y sont toujours vêtues de vêtements traditionnels qu'elles porteront encore de longues années. Toutefois, on peut apercevoir sur certains clichés, des accessoires occidentaux comme des châles, des gants (Photo 25–26).

Les poses sont souvent identiques et les studios se ressemblent. Comme



Photo 21. Toyojirô en tenue occidentale, Studio Hasegawa Genjirô, 1892 (coll. Ono Taemon) (Verso photo 18)



Photo 22. Toyojirô en habit traditionnel, Studio Ikeda Masa (Gyokueikan), 1895 (coll. Ono Taemon)



Photo 23. Toyojirô (à gauche) et ses amis, Studio T. Iesaka (Tokuuikan), 1898 (coll. Ono Taemon)



Photo 24. Tomie (à gauche) et son amie, Studio T. Iesaka (Tokuuikan), vers 1892 (coll. Ono Taemon)



Photo 25. Jeunes filles et Tomie (à gauche, 2ème rang), Studio Ikeda Masa (Gyokueikan), vers 1897–1900 (coll. Ono Taemon)



Photo 26. Tomie (au centre), sa soeur et les enfants, Studio K. Satô (Bieidô), vers 1906 (coll. Ono Taemon)



Photo 27. Familles de Tomie (à gauche) et de sa soeur, Studio Y. Wakabayashi (Gyokueikan), vers 1908 (coll. Ono Taemon)



Photo 28. Tomie, ses enfants, sa soeur et les domestiques, Studio Y. Wakabayashi (Gyokueikan), vers 1909 (coll. Ono Taemon)



Photo 29. Les enfants de Tomie et de Toyojirô, Studio Y. Wakabayashi (Gyokueikan), 1910 (coll. Ono Taemon)

fond, de grandes toiles tendues représentant des paysages japonais ou occidentaux souvent champêtres avec des jardins, des cascades transportent les modèles dans un autre monde. Des objets comme des morceaux de bois sont posés sur le sol pour donner plus de réalité à la scène et une perspective à l'image (Photos 31–32). Des plantes, des livres souvent occidentaux déposés sur une petite table ou un guéridon ou des objets qui symbolisent les goûts



Photo 30. Jeunes hommes, Studio K.Satô (Bieidô), 1904 (coll. Marie Gaboriaud)



Photo 31. Jeunes hommes, Studio T.Iesaka (Tokuuiken), 1905 (coll. Marie Gaboriaud)



Photo 32. Entreprise familiale, Studio Ikeda Masa (Gyokueikan), 1895–1905 (coll. Marie Gaboriaud)



Photo 33. Employés d'une entreprise, Studio Ikeda Masa (Gyokueikan), 1895–1900 (coll. Marie Gaboriaud)

ou la profession de la personne photographiée viennent agrémenter le cadre. Un grand et épais tapis à l'européenne recouvre le sol et les clients se déchaussent avant d'y poser les pieds. Les personnages sont pris debout ou assis sur des chaises occidentales. Ils sont vêtus de leurs plus beaux habits et les poses sont solennelles.

Dans les années 1890–1900, les familles et leurs enfants fréquentaient

de plus en plus ces ateliers pour mémoriser les étapes importantes de leur vie ou les moments heureux: la première visite du bébé au sanctuaire, les fêtes des enfants, l'entrée à l'école, la fin des études, le passage à l'âge adulte, le mariage. Les domestiques participaient parfois aux prises de vue avec la famille (Photo 28).

3.2. Autres clichés

Plusieurs guerres ont marqué l'ère Meiji et les jeunes hommes allaient souvent se faire photographier avec leurs amis avant leur départ à l'armée ou sur les champs de bataille.

Par ailleurs, avoir un héritier qui succède à la maison, au culte des ancêtres, en préservant le patrimoine pour le passer à la génération suivante était très important à cette époque. La photographie 32 montre un petit garçon à côté de son père dont il devra prendre un jour la succession. Il s'agit sans doute d'une entreprise de construction (sur la veste de chaque employé est indiqué son statut). Sur le portrait de famille de la photo 33, c'est peut-être le fils héritier d'une auberge qui est au centre.

Depuis les premiers temps de la photographie, les courtisanes et les geishas servaient de modèles aux photographes dont les ateliers se trouvaient souvent près des quartiers de plaisirs. La diffusion en série de ces photographies qu'ils vendaient dans leur studio constituait un commerce fructueux. Par ailleurs, les portraits de célébrités ou des vues de sites touristiques suscitaient également un véritable engouement.

A cette époque, les photographies des personnes décédées ont aussi commencé à être exposées dans les foyers (photo 36).

Les photographies d'école étaient devenues alors courantes. On peut voir sur celle prise par Ikeda Masa (son prénom est écrit ici en caractères chinois, mais on peut le trouver sur d'autres épreuves écrit en *hiragana* (syllabaire japonais) ou en caractères latins) que les filles y étaient en minorité



Photo 34. Courtisane, Shirasaki Tamiji, 1880–1888 (coll. Marie Gaboriaud)



Photo 35. Geisha, M. Satô (Studio Kaeiken), 1900–1910 (coll. Marie Gaboriaud)



Photo 36. Portrait d'un défunt, Studio T. Iesaka (Tokuuikan), 1902 (coll. Ono Taemon)



Photo 37. Photographie de fin d'études, école primaire, Studio Ikeda Masa (Gyokueikan), 1896 (coll. Marie Gaboriaud)

(Photo 37). Depuis 1872, l'enseignement primaire était obligatoire mais tous les enfants ne pouvaient pas aller à l'école et en particulier les filles. Les hauts fonctionnaires portaient en règle générale des vêtements à l'occidentale, attestant leur statut social élevé (directeur de l'école au centre).

Conclusion

Dès le milieu des années 1880, plusieurs ateliers photographiques étaient ouverts à Sakata, ce qui signifie que la photographie s'y était bien répandue. La plupart des photographes étaient issus de familles aisées et s'étaient rendus à Tokyo, Yokohama ou ailleurs pour perfectionner leurs techniques.

Le grand tremblement de terre de 1894 a radicalement transformé la ville, détruite en grande partie par les incendies. Les quartiers animés près du port où se trouvait le plus grand nombre de studios de photographies, ont subi à ce moment-là de gros dommages. Contrairement à la ville de Tsuruoka, les studios de photographie datant de cette époque ont eu du mal à se perpétuer au fil des générations.

Toutefois, les clichés que nous ont laissés les premiers photographes de Sakata, qu'ils soient professionnels ou amateurs, connus ou anonymes sont des documents précieux qui nous permettent de porter notre regard sur cette région du Japon⁴⁷⁾ plus d'un siècle auparavant, sur sa modernisation, sur les désastres causés par le tremblement de terre de 1894, sur les paysages urbains de l'époque, et sur les gens qui venaient poser devant l'objectif. Ils ont participé eux aussi à la compilation de ces documents historiques. Certaines photographies de personnes nous font oublier que le temps s'est écoulé. Les personnages y figurant semblent proches de nous, sans doute parce qu'au Japon, les tenues vestimentaires traditionnelles comme le kimono n'ont pas disparu.

Notes

- 1) Le premier Japonais qui a ouvert un studio professionnel fut Ukai Gyokusen (1807–1887), à Edo (Tôkyô), en 1861. L'année suivante, en 1862, Ueno Hikoma (1838–1904) ouvrit un atelier à Nagasaki et Shimooka Renjô (1823–1914) à

Yokohama. Sur l'histoire de la photographie japonaise, voir les ouvrages cités dans la bibliographie.

- 2) Ce travail constitue le second volet d'une étude sur les premiers ateliers de photographie dans la région de Shônai et plus précisément dans les deux villes principales: Tsuruoka, ancienne ville seigneuriale, littéralement ville sous le château (jôkamachi) et Sakata, cité portuaire. Concernant la ville de Tsuruoka, voir Gaboriaud Marie (2013).

Cette étude n'aurait pu être réalisée sans la collaboration des organismes et personnes suivants: le personnel du Centre municipal de documents de Sakata (Sakata-Shiritsu Shiryôkan) et notamment Monsieur Doi Ichirô, Madame Gotô Aiko, celui de la bibliothèque municipale Kôkyûbunko (Sakata-Shiritsu Kôkyûbunko), et particulièrement Monsieur Satô Shigeo, Monsieur Tamura Shinichi, Monsieur Sugihara Takeo, Madame Ômizu Nobuko, Monsieur Komatsu Yoshihiro de la section d'études historiques de la municipalité de Sakata, (Sakata-Shishi Hensan-Shitsu), Monsieur Sutô Yoshihiro, historien local, le personnel du centre de documents et d'archives de la ville de Tsuruoka (Tsuruoka-shi Kyôdo Shiryôkan) et particulièrement Monsieur Akiho Ryô, Monsieur Hirai Tetsuhiro du Art Forum de Tsuruoka ainsi que le personnel de la bibliothèque préfectorale de Yamagata (Yamagata Kenritsu Toshokan) et plus particulièrement Madame Kantô Sachiko. Nous les remercions très chaleureusement pour leur accueil, leur enseignement et pour nous avoir gentiment autorisée à reproduire certaines photographies dans cet article. Nous voudrions exprimer également notre profonde gratitude à Monsieur et Madame Ono Taemon pour le temps qu'ils nous ont consacré à nous parler de l'histoire de leur famille et qui nous ont permis également d'utiliser des photographies familiales. Enfin, nous remercions Monsieur Satô Kazuo, pour son accueil chaleureux à chacun de nos séjours dans cette ville.

本研究の為に多くの方々にご協力いただきました。酒田市立資料館、館長土居一郎様、後藤藍子様、職員の皆様、酒田市立光丘文庫、文庫長佐藤茂穂様、田村真一様、杉原丈夫様、大水信子様、山形県立図書館の神藤幸子様、職員の皆様、厚くお礼を申し上げます。それぞれに所蔵された明治時代の酒田に関する貴重な古写真の閲覧、論文への掲載をご許可、ご指導をいただきましたことに厚くお礼を申し上げます。又、資料収集の為にご尽力いただき、色々とご教授下さいました鶴岡郷土資料館の秋保良様、職員の皆様、鶴岡のアートフォーラムの平井鉄寛様、郷土歴史家須藤良弘先生、酒田市史編さん室の小松良博様、誠にありがとうございました。そして江戸時代からの酒田の商家、小野太右衛

門ご夫妻にも大変お世話になりました。ご先祖様の写真使用をご快諾いただき、貴重な時間を割いて家の歴史についてお話下さったことに厚くお礼を申し上げます。最後に酒田にお伺いする度に大変お世話になっております佐藤一夫様に心より感謝いたします。

Dans cet article, la transcription des mots japonais est celle du système Hepburn. Les voyelles longues sont marquées par un accent circonflexe: â, û. Tous les noms japonais sont donnés dans l'ordre habituel au Japon: le nom de famille précède le prénom.

- 3) Cette ville est située au sud de la plaine de Shônai, du côté de la mer du Japon, dans le département de Yamagata, un des six formant la région de Tôhoku. La ville située autrefois au sud du fleuve Mogami (Miyanoura) fut déplacée au XVIème siècle sur la rive droite qui s'avérait plus pratique pour le commerce, à l'endroit où elle se trouve actuellement. Les plus grandes familles s'installèrent en premier le long de l'avenue Honchô et les temples furent regroupés dans un quartier proche.
- 4) Parmi les autres grandes dispositions prises par le gouvernement de Meiji: en 1870, le shintoïsme devint religion d'État au détriment du bouddhisme trop lié au pouvoir shôgunal précédent. En 1873, le calendrier grégorien remplaça le calendrier lunaire d'origine chinoise. Les édits antichrétiens furent abolis.
- 5) Vers la fin des années Meiji, avec le développement des transports ferroviaires, d'autres ports, la construction des routes, et les dommages causés par le tremblement de terre de 1894, les activités du port se mirent à décliner.
- 6) Du début de la période d'Edo jusqu'au début Meiji, ce ne furent pas toujours les mêmes familles qui géraient la ville. La concurrence était sévère et leur nomination se faisait principalement en fonction de leur richesse et de leur statut social.
- 7) Né en 1835 à Kagoshima dans une famille de guerrier, il était entré au gouvernement en 1871. Il a été nommé préfet de plusieurs départements, Sakata, Tsuruoka, Yamagata, Fukushima et Tochigi. Il était alors très critiqué pour ses pratiques et les dépenses faites pour ses grands travaux. Nasushiobara-shi Nasunogahara Hakubutsukan (Kanai Tadao) (éd.) (2014), pp. 56–60.
- 8) Les deux étages furent détruits lors du tremblement de terre le 22 octobre 1894. On le restaura mais son utilisation fut de courte durée jusqu'en 1923. La préfecture de police fut également détruite par le feu lors du tremblement de terre.
- 9) Satô Saburô, Itô Yoshio (1959) p. 69. Voir aussi Tamura Kanzô (2003), pp.

70–72.

- 10) En 1897, l'école fut reconstruite mais elle fut de nouveau l'objet d'un incendie deux ans plus tard et changea d'emplacement. Satô Saburô, Itô Yoshio (1959), pp. 69–70.
- 11) Concernant les départements de Fukushima et de Tochigi où il a été préfet par la suite, les photographies furent prises par un photographe de Utsunomiya (département de Tochigi). Takahashi fut le seul peintre. D'autres personnes furent chargées du compte rendu écrit de ses grands travaux. Nasushiobara-shi Nasunogahara Hakubutsukan (Kanai Tadao) (éd.) (2014), p. 61.
- 12) Furuta Ryô (2012), pp. 146–156 concernant les voyages de Takahashi Yuichi dans la région de Tôhoku. Voir aussi Nasushiobara-shi Nasunogahara Hakubutsukan (Kanai Tadao) (éd.) (2014), pp. 65–158.
- 13) Nasushiobara-shi Nasunogahara Hakubutsukan (Kanai Tadao) (éd.) (2014), p. 62.
- 14) Voir Kikuchi Tôyô Sensei Denki Hensankai (1941), Ozawa Takeshi (1997), pp. 258–267. Hirai Tetsuhiro (2013), pp. 67–68, Nasushiobara-shi Nasunogahara Hakubutsukan (Kanai Tadao) (éd.) (2014), p. 61.
- 15) Yokohama Matsusaburô était un des photographes représentatifs des premières années de l'ère Meiji.
- 16) Il y aurait eu deux albums, celui qui fut offert à l'empereur Meiji et un autre au grand chambellan Tokudaiji. C'est ce dernier qui est conservé à la bibliothèque préfectorale de Yamagata (Yamagata Kenritsu Toshokan). Album du département de Yamagata (1876–1880) comprenant 85 photographies prises vraisemblablement par Kikuchi Shingaku (5 titres différents de photos comparé à ceux de la liste citée dans le livre *Kikuchi Tôyô Den*). Nasushiobara-shi Nasunogahara Hakubutsukan (Kanai Tadao) (éd.) (2014), p. 39.
- 17) Hirai Tetsuhiro (2013), p. 67.
- 18) Shônai Jinmei Jiten, pp. 430–431. Il a construit de nombreux bâtiments à Tsuruoka et dans la région à cette époque.
- 19) Ôkuma Takayuki (1893), pp. 40–41.
- 20) A Sakata, il y avait également un petit château mais pas très important, celui de Kamegasaki, une branche de celui de Tsuruoka (Tsurugaoka-jô).
- 21) Sakata-Shishi Hensan Iinkai (éd.) (1995), pp. 359–365.
- 22) Des photographies de ce séisme (23 clichés, notamment de sanctuaires shinto, de temples bouddhiques, des écoles, des vues de la ville sinistrée, des gens réfugiés dans des centres) sont aussi conservées au Musée Honma de Sakata.

- Voir Hirai Tetsuhiro (2013), pp. 70 et 72. Un grand nombre sont identiques à celles que possède la bibliothèque municipale Kōkyūbunko de Sakata (15 photographies). Il y a eu donc plusieurs tirages des mêmes photographies. Les trois épreuves que nous avons sélectionnées se trouvent également au Musée Honma de Sakata. (voir Tōkyō-to Shashin Bijutsukan (éd.) (2013), p. 50, et p. 70. L'album des photographies du tremblement de terre prises par l'équipe du professeur Ōmori Fusakichi (Meiji 27 nen 10 gatsu 22 nichi Yamagata-ken jishin shashinchō) se trouve au Musée National de la nature et des sciences de Tōkyō (Kokuritsu Kagaku Hakubutsukan).
- 23) Le studio Kanmeidō (1871) et le studio Matsumori (vers 1880). Il y en avait un troisième jusqu'à la fin 2014.
- 24) Le premier y fut ouvert par Katō Chōkan en 1871 (Studio Kanmeidō). Marie Gaboriaud (2013), pp. 7–8.
- 25) Le portrait carte-de-visite ou portrait-carte fut inventé par Adolphe Eugène Disdéri (1819–1889).
- 26) Shimaoka Sōjirō (1998, Première édition: 1917), pp. 30–31, Yokota Yōichi (éd.) (1989), p. 8 (Bakumatsu-Meiji Shashinshi Shōjiten), Tōkyō-to Shashin Bijutsukan (éd.) (2005), pp. 218–219, Shibata Ryōhei (2001), pp. 115–116, Hirai Tetsuhiro (2013), p. 69.
- 27) Tōkyō-to Shashin Bijutsukan (éd.) (2005), p. 356.
- 28) Shimaoka Sōjirō (1998), (Première édition:1917), pp. 30–31.
- Deux adresses ont été trouvées. Dans Kikuchi Tōyō-Den (1941), on trouve le nom de Shirasaki Tamiji domicilié à Sakata-minato Uchitakumi-machi dans la revue Shashin Shinpō éditée par Futami Asakuma. Voir Kikuchi (Tōyō Sensei Denki Hensankai (1941), pp. 49–50). Mais sur la seule photographie qu'on a pu trouver de son atelier à Sakata, l'adresse imprimée au dos est à Shimo-Uchimachi. Selon Shimaoka Sōjirō, il aurait ouvert un atelier en 1880, donc avant son départ pour Tōkyō. Il s'agit peut-être de celui-ci. Voir aussi Yokota Yōichi (éd.) (1989), p. 8 (Bakumatsu-Meiji Shashinshi Shōjiten).
- 29) Kikuchi Tōyō Sensei Denki Hensankai (1941), p. 94.
- 30) Il présenta des photographies dans la troisième exposition industrielle nationale » (Naikoku kangyō hakurankai) en 1890 et dans la quatrième en 1895. Il prit beaucoup de photographies de soldats lors de la guerre sino-japonaise. Yokota Yōichi (éd.) (1989), p. 8, (Bakumatsu Meiji Shashinshi Shōjiten).
- 31) Takada Kakō (1911), p. 208. Sakata-Shishi Hensan Inkai (1978), pp. 4–6, p. 29. Izakura Naomi, Boyd Torin, (2000), pp. 218–219.

- 32) L'électricité n'arrivera que vers la fin des années 1900.
- 33) Cette photographie est imprimée dans les premières pages de Shônai Annaiki de 1905. Satô Ryôji (1905).
- 34) Sakata-Shishi Hensan Iinkai (1978), p. 5.
- 35) Sakata-Shishi Hensan Iinkai (1995), p. 330, pp. 1009–1010. Yokota Yôichi (éd.) (1989), p. 1 (Bakumatsu-Meiji Shashinshi Shôjiten). Shônai Jinmei Jiten Hakkôkai (1986), p. 133. Satô Saburô, Satô Shijirô (1982), pp. 7–16.
- 36) Tôkyô-to Shashin Bijutsukan (éd.) (2005) p. 22, Izakura Naomi, Boyd Torin, (2000), pp. 81 et 237.
- 37) Oyamatsu Katsuichirô (1972), p. 84.
- 38) Takada Kakô (1909), p. 201.
- 39) (1863–1959). Originaire du département de Toyama lui aussi, il s'était rendu à Tôkyô en 1882 et avait appris les techniques de la photographie avec Tanaka Miyoji (1861–1890). Tôkyô-to Shashin Bijutsukan (éd.) (2005), pp. 250–251.
- 40) Des lettres concernant Ikeda Masa (particulièrement des commandes de matériel, de produits pour la photographie), et Wakabayashi Yasumatsu dont une dans laquelle, il parle de sa femme Masa sont conservées au Centre des documents et archives municipales de Tsuruoka (Tsuruoka Kyôdo Shiryôkan). Selon certains documents, il était à Sakata lors ou juste après le tremblement de terre et il aurait utilisé le studio Gyokueiken pour le développement de ses photographies. Sakata-Shishi Hensan Iinkai (1978), pp. 4–6, p. 29.
- 41) Sakata-Shishi Hensan Iinkai, (1978), p. 29, Satô Saburô, Itô Yoshio (1959), p. 54.
- 42) Hirai Tetsuhiro (2013), pp. 69–70. Selon cet auteur, les photographies des écoles pourraient avoir été prises entre 1877 et 1882.
- 43) Rien n'est inscrit sur le verso du portrait-carte. Voir aussi Satô Saburô, Itô Yoshio (1959), p. 122.
- 44) La personne prise sur cette photo née en 1874 a été prise à l'âge de 19 ans. Voir photographie n° 18 (Verso de ce portrait-carte).
- 45) Selon Shônai Annaiki, il y avait à Sakata en 1905, soit dix ans après le grand tremblement de terre, quatre studios de photographie: Satô Bieiken (佐藤美影軒) (Akita-machi), Satô Kaeiken (佐藤華影軒) (Shin-machi), Ikeda Gyokueiken (池田玉影軒) (Shimodai-machi), Iesaka Tokusuiken 家坂徳翠軒 (Demachi). Satô Ryôji (1905), p. 11. Ils étaient sans doute les plus importants mais il pouvait y en avoir eu d'autres. Au début des années Taishô (1912–1925), les ateliers se multiplièrent et la concurrence devait être sévère. Parmi les sept studios inscrits dans

Shônai Annaiki de 1915, il y en a quatre que nous avons déjà cités: Wakabayashi Gyokueidô (若林玉影堂) (Shimodai-machi), Satô Bieiken 佐藤美影軒 (Akita-machi), Satô Kaeiken 佐藤華影軒 (Shin-machi), Iesaka Tokusuiken 家坂徳翠軒 (Demachi). Entre 1910 et 1915 ont dû s'installer Itô Shashinkan (伊藤写真館) (Kamidaimachi), et Enomoto Michinosuke (榎本道之助) (Akita-machi). Quand au huitième, Hasegawa Shashinkan (長谷川写真館). (Kamiuchitakumi-machi), on ignore si cet atelier a des relations avec celui que nous avons cité parmi les ateliers de Meiji. Satô Ryôji (1915), p. 5.

46) Sakata-Shishi Hensan Iinkai (1978), pp. 4–6, p. 29.

47) Notons pour terminer que Domon Ken (1909–1990), un des plus célèbres photographes japonais du xx^e siècle est né à Sakata où le musée photographique Domon Ken renferme l'intégralité de ses œuvres.

Bibliographie

Bennett Terry (2006), *Photography in Japan 1853–1912*, North Clarendon: Tuttle Publishing

Boisjoly François (2006), *La photo-carte: portrait de la France du XIX^e siècle*, (avec le concours de Jean-Luc Pinol), Lyon: Éditions Lieux Dits

Cartier-Bresson Anne (2012), *Dans l'atelier du photographe-La photographie mise en scène (1939-2006)*, Paris: Paris Musées (Les Collections de la ville de Paris)

Dobson Sebastian, Nishimura Morse Anne, Sharf Frederic Alan (2004), *Art & artifice -Japanese photographs of the Meiji era-*, Boston: Massachusetts: MFA (Museum of Fine Arts) Publications

Esmein Suzanne (2003), *Hugues Krafft au Japon de Meiji -Photographies d'un voyage, 1882–1883–*, Paris: Hermann (Collection Savoir: Cultures)

Estèbe Claude (2006), “Les premiers ateliers de photographie japonais, 1859–1872”, *Etudes Photographiques*, No19, pp. 4–27

Gaboriaud Marie (2006), “Scènes rurales dans la photographie japonaise de l'ère Meiji -À travers un album de Teijirô Takagi-” *Yokohama: Revue de Hiyoshi. Langue et littérature françaises*, No. 42, pp. 9–33

——— (2013), “Au temps des premiers ateliers photographiques dans la région de Shônai -Ville de Tsuruoka (Département de Yamagata)-” *Yokohama: Université Keio, Hiyoshi Kiyô: Language, Culture and Communication*, pp. 1–30

Hight Eleanor M. (2011), *Capturing Japan in Nineteenth-Century New*

- England Photography Collections*, Farnham, Burlington, VT: Ashgate
- Kinoshita Naoyuki (2003), “The early years of Japanese photography”, dans Tucker Anne (éd.) (2003), *The history of Japanese photography*, New Haven and London: Yale University Press, in association with the Museum of Fine Arts, Houston, pp. 14–99
- Marbot Bernard (1990), *Objectif Cipango, Photographies anciennes du Japon*, catalogue d’exposition, Paris: Bibliothèque Nationale -Paris Audiovisuel
- Omoto Keiko, Macouin Francis (1990), *Quand le Japon s’ouvrit au monde*, Paris: Gallimard- Réunion des Musées Nationaux (Collection Découvertes Gallimard: Histoire, 99)
- Rousmaniere Nicole Coolidge, Hirayama Mikiko (éd.) 2004, *Reflecting Truth -Japanese photography in the nineteenth century-*, Amsterdam: Hotei Publishing
- Tucker Anne (éd.) (2003), *The history of Japanese photography*, New Haven and London: Yale University Press, in association with the Museum of Fine Arts, Houston

En japonais

- Furuta Ryô (2012), *Takahashi Yuichi -Nihon yôga no chichi-* (Takahashi Yuichi - Le père de la peinture occidentale japonaise-), Tôkyô: Chûdôkôron-Shinsha (Chûkô Shinsho 2161)
- Hirai Tetsuhiro (2013), “Yamagata ni okeru shashin no [hirogari] -Shoki shashinshi to Shônai daijishin shinsai shashin” (La propagation de la photographie à Yamagata –Les premiers photographes et les photographies du grand tremblement de terre de Shônai), pp. 67–72 cité dans Tôkyô-to Shashin Bijutsukan (2013), *Yoakemae- shirarezaru Nihon shashin kaitakushi -Hokkaidô, Tôhoku-hen*, (Kenkyû Hôkokusho), Tôkyô: Tôkyô-to Shashin Bijutsukan
- Iizawa Kôtarô (éd.) (1999), *Nihon shashin-shi gaisetsu* (Traité d’histoire de la photographie japonaise), Tôkyô: Iwanami Shoten
- Itô Ryôichi (éd.) (1995), *Me de miru Sakata-Akumi no hyakunen* (Le centenaire de Sakata et de Akumi à travers des photographies), Matsumoto-shi: Kyôdo Shuppansha
- Izakura Naomi, Boyd Torin, (2000), *Sepia iro no shôzô (Portraits in Sepia) -Bakumatsu Meiji meishiban shashin korekushon-*Portraits en Sepia- Collection des photos-cartes de visite japonaises de la fin du shôgunat et de Meiji),

- Tôkyô: Asahi Sonorama
- Nasushiobara-shi Nasunogahara Hakubutsukan (éd.) (Kanai Tadao) (2014), *Kindai wo shajitsu seyo* (Reproduisez la modernité)–Mishima Michitsune to Takahashi Yuichi no chôsen- (Le défi de Mishima Michitsune et de Takahashi Yuichi-, Nasushiobara-shi : Nasushiobara-shi Nasunogahara Hakubutsukan
- Kikuchi Tôyô Sensei Denki Hensankai (1941), *Kikuchi Tôyô Den* (Biographie de Kikuchi Tôyô), Tôkyô: Kikuchi Tôyô Sensei Denki Hensankai
- Komyunitî Shinbunsha (éd.) (1992), *Sakata minato hanjôshi*, (L'histoire florissante du port de Sakata), Sakata: Komyunitî Shinbunsha
- Nihon Rekishi Chimei Taikei (1990), *Yamagata-ken no chimei* (Les noms de lieux du département de Yamagata), vol. 6, Tôkyô: Heibonsha
- Nihon Shashinka Kyôkai (éd.) (1971), *Nihon shashin-shi (1840–1945)* (Histoire de la photographie japonaise (1840–1945), Tôkyô: Heibonsha
- Ôkuma Takayuki (1893), *Shônai Annaiki (Guide d'informations de Shônai)*, Yamagata-ken : Inaoimura
- Oyamatsu Katsuichirô (1972), « Ozeki Matabee kô » (A propos de Ozeki Matabee), Sakata Komonjo Dôkôkai (éd.), *Hôsun*, volume 4, pp. 78–84, Sakata: Sakata Komonjo Dôkôkai
- Ozawa Takeshi (1997), *Bakumatsu, Meiji no shashin* (La photographie de la fin du shôgunat et de l'époque Meiji), Tôkyô: Chikuma Shobô (Chikuma Gakugei Bunko)
- Nihon Shashin Bunka Kyôkai (éd.) (1989), *Shashinkan no ayumi -Nihon eigyô shashin-shi-* (L'évolution des studios photographiques -Histoire de la photographie commerciale au Japon-), Tôkyô: Nihon Shashin Bunka Kyôkai
- Sakata-Shishi Hensan Iinkai (éd.) (1978), *Me de miru Sakata-shishi*, (Histoire visuelle de la ville de Sakata, Sakata: Sakata-shi
- (1995), *Sakata-shishi* (Histoire de la ville de Sakata), édition revue, deuxième volume, Sakata: Sakata-shi
- Satô Ryôji (1905), *Shônai annaiki* (Guide d'informations de Shônai), Sakata: Sakata Shinbunsha
- (1915), *Shônai annaiki* (Guide d'informations de Shônai), Sakata: Sakata Shinbunsha
- Satô Saburô (1974), *Sakata no konjaku*, (Le présent et le passé de Sakata), Tsuruoka: Tôhoku Shuppan
- (éd.) 1982, *Shashinshû-Meiji-Taishô-Shôwa Sakata*, (Photographies-Sakata aux époques Meiji, Taishô et Shôwa), Tôkyô: Kokusho-kankôkai

(Furusato omoide 246)

- (1984), *Sakata no rekishi* (Histoire de Sakata), Tôkyô: Tôyôshoin
- Satô Saburô, Itô Yoshio (1959), *Sakata no sanpo*, (Promenades à Sakata), Sakata: Keitendô Shoten
- Satô Saburô, Satô Shijirô (1982), *Sakata to shoki aburæ* (Sakata et les débuts de la peinture à l'huile, Sakata: Honma Bijutsukan
- Shibata Ryôhei (Inagaki Fuemi, Inagaki Junichi, Kubo Kazuko (éd.))(2001), Sendai · Higashi Ichibancho monogatari- Shibata Ryôhei Senshû- (Histoires de Higashi Ichibancho à Sendai-Morceaux choisis de Shibata Ryôhei), Sendai: Hon no Mori
- Shimaoka Sôjirô (1998), *Tsuki no kagami -Zenkoku shashinshi retsuden-* (Le miroir de la Lune, Biographie des photographes japonais), Beppu: Tsukushi Shimi no Kai, (Première édition: 1917)
- Shinpen Shônai Jinmei Jiten Hakkôkai (éd.) (1986), *Shônai jinmei jiten*, (Dictionnaire des personnes illustres de Shônai, Tsuruoka: Shinpen Shônai Jinmei Jiten Hakkôkai
- Takada Kakô (1909), *Yamagata-ken Shônai jitsugyôka-den* (Biographie des hommes d'affaires de Shônai, département de Yamagata), Tôeimura (Yamagata-ken): Jitsugyô no Shônai
- Tamura Kanzô (2003), *Zoku Sakata fudoki* (Suite des chroniques de Sakata), Sakata: Zoku Sakata Fudoki Kankôkai
- Tôkyô-to Shashin Bijutsukan (éd.) (2005), *Nihon no shashinka -Kindai shashinshi wo irodotta hito to denki-sakuhinshû mokuroku-* (Dictionnaire biographique des photographes japonais, Tôkyô: Nichigai Asoshietsu
- (éd) (2013), *Yoake mae -Shirarezaru Nihon shashin kaitakushi: Hokkaidô-Tôhoku-hen* (À l'aube de la photographie japonaise: Histoire des pionniers inconnus de la photographie japonaise -Hokkaidô-Tôhoku-), Tôkyô: Tôkyô-to Shashin Bijutsukan (Musée métropolitain de photographies de Tôkyô)
- Yokota Yôichi (éd.) (1989), *Meiji no Yokohama-Tôkyô: nokosareteita garasu kanban kara shashinshû*-(Yokohama et Tokyo à l'ère Meiji- Photographies à partir des négatifs sur plaques de verre sauvegardés), Yokohama: Shashinshû, 「Meiji no Yokohama-Tôkyô」 wo Kankôsuru Kai

(本研究のため平成26年度学事振興資金の補助をいただいたことに心より感謝いたします。)